



# SANTÉ COMMUNE

## Soigner autrement

Depuis l'automne 2018, l'association Santé Commune a pris ses quartiers à Vaulx-en-Velin. Ce centre de santé communautaire propose une approche pluridisciplinaire de soin... Un modèle qui fait actuellement l'objet d'une expérimentation nationale. Mag2Lyon avait décerné un trophée Économie sociale et solidaire à cette structure dès son ouverture. Reportage sur place pour faire le bilan près de quatre ans plus tard. Par Clotilde Brunet

© ERIC SQUIDAN / ALPACA

Benjamin Dubet



© ERIC SQUIDAN / ALPACA

Santé Commune se trouve au rez-de-chaussée d'une barre d'immeuble du quartier de la Thibaude à Vaulx-en-Velin. En entrant on est surpris par la salle d'attente chaleureuse. Une ardoise invite à se servir une boisson chaude, des jeux sont mis à disposition des enfants, des affiches en "facile à lire et à comprendre" sont accrochées aux murs : des textes courts, avec des mots courants et des pictogrammes... Autre particularité, les "accueillantes" comme on les appelle ici car leur rôle ne se limite pas à du secrétariat médical disposent d'un bureau. "Elles sont en première ligne lorsque les personnes poussent la porte du centre. Ça leur permet d'expliquer leur situation sans que toute la salle d'attente entende la conversation. Nous souhaitons avoir un accueil basé sur l'écoute active et le non-jugement", explique Benjamin Dubet, coordinateur administratif et financier de Santé Commune.

L'association Santé Commune a ouvert ce centre de santé communautaire en octobre 2018. Quatre médecins généralistes, une sage-femme, une infirmière d'éducation thérapeutique, un psychologue mais aussi une assistante sociale, une chargée de promotion santé communautaire et une médiatrice en santé sont réunis ici. L'objectif est de balayer le champ de la santé de la manière la plus large possible. "Notre approche comprend les déterminants de santé. Les facteurs individuels (âge, sexe, génétique...) et les environnements (habitat, environnements culturel, social...). On ne s'occupe pas uniquement de la question physique. On essaie de considérer l'environnement pour comprendre la cause de la plainte du patient", précise Camille Delest, médecin généraliste qui a rejoint le projet Santé Commune un an et demi avant son ouverture. Assez rapidement pendant ses études, elle s'est aperçue que ce qu'on lui enseignait ne correspondait pas tout à fait au modèle de soins dans lequel elle voulait exercer. Elle a consacré son sujet de thèse à la santé communautaire, ce qui lui a donné l'occasion d'observer le fonctionnement de quatre centres différents avant d'intégrer celui de Vaulx-en-Velin. Ces centres de santé communautaires ne s'adressent à aucune communauté en particulier. Ils ont été qualifiés de "communautaires" dans le sens où les usagers sont invités à participer à la vie du centre. À Santé Commune, certains ont par exemple pris part à la rénovation d'une salle de bains en lien avec une association de bricolage.

Ce type de centres de santé se déploie massivement au Québec et en Belgique. Depuis le 1<sup>er</sup> août 2021 et jusqu'à fin décembre 2023, Santé Commune participe à une expérimentation nationale, lancée par la délégation interministérielle à la prévention et à la lutte contre la pauvreté. "Ils considèrent que ce modèle fonctionne. Ils veulent déployer les centres de santé

communautaires mais il faut calibrer les dotations pour renforcer notre modèle économique", résume le coordinateur administratif. Le pôle soins de Santé Commune est financé par des actes médicaux et par des aides complémentaires liées au fait que les médecins soient salariés. C'est grâce à cette expérimentation que Santé Commune a pu recruter une psychologue. Le pôle social fonctionne, quant à lui, avec des subventions sur actions de l'Agence Régionale de Santé, à hauteur de 50 %, puis de la Politique de la Ville et de la Fondation de France. Les membres de Santé Commune ont fait le choix de l'équité salariale c'est-à-dire qu'il y a un faible écart entre les salaires les plus bas et les plus hauts. Pour cela il a fallu rehausser les salaires les plus bas et par conséquent baisser les salaires les plus hauts. Les médecins sont par exemple rémunérés 2872 euros brut. Le salaire n'étant pas très attractif après 9 années d'études, le centre de santé communautaire a eu des difficultés à embaucher quatre médecins.

### 1200 PATIENTS

Camille Delest, médecin coordinatrice, voit beaucoup d'autres avantages à travailler au sein d'un centre de santé communautaire, à commencer par la qualité des soins. Le temps de consultation est fixé à 30 minutes C'est un des piliers du projet. "C'est un des premiers leviers pour créer une relation thérapeutique un peu différente. Par ailleurs, c'est important pour la santé psychique des soignants. Les situations sont extrêmement difficiles à entendre. Aborder ces questions-là en 30 minutes, c'est violent pour la personne et c'est violent pour le soignant! Je n'obtiens pas les mêmes diagnostics en 30 minutes", affirme-t-elle. Cette prise en charge a une contrepartie: Santé Commune n'accepte plus de nouveaux patients. 1 200 personnes sont suivies par un médecin traitant au centre de santé communautaire de Vaulx-en-Velin. En réalité, ce chiffre double quasiment si l'on prend en compte toutes les personnes qui ont consulté au moins une fois dans l'année dans le cadre d'un RDV en urgence. "On refuse énormément de gens. Ceci étant on essaie aussi de participer à la permanence des soins, on continue à assurer des tours de garde... Mais on n'est pas responsable du fait qu'il n'y ait pas assez de médecins! On ne va pas faire de mauvais soins parce qu'on nous le demande", lâche la médecin. Les professionnels de Santé Commune essaient de créer du lien avec les autres modèles de soins présents sur le territoire. "On dépend d'un écosystème. Il ne s'agit pas de recréer des dispositifs qui existent déjà mais plutôt de se mettre en harmonie. Or les risques sont très clairs: il y a une désertification médicale, un recul des services publics... L'idée ce n'est pas qu'on devienne un substitut.", prévient Benjamin Dubet.



Dr Camille Delest

© ERIC SQUIDAN / ALPACA

**"ÇA PERMET DE NE PAS S'AVOUEUR VAINCUE"**

Comme tous les jeudis après-midi depuis janvier, un groupe de six femmes se réunit pour participer à un atelier d'art-thérapie, animé par Viktoria Toth, danse mouvement thérapeute. Les participantes dansent en faisant des mouvements libres avec un foulard. "Ça nous donne de la légèreté. On découvre comment on bouge, comment on peut entrer en contact avec quelqu'un d'autre avec cet objet?", explique Viktoria Toth. Les participantes, âgées d'une quarantaine d'années à plus de 80 ans, ne sont pas là pour apprendre une chorégraphie. Il n'y a pas de regard esthétique ou technique. "Je venais consulter le Dr Delest. Elle m'a proposé de participer à l'art-thérapie danse. Ça m'apporte de la détente! C'est quelque chose que je n'osais pas faire. J'accepte mon corps quand je danse", témoigne Danielle, 65 ans, atteinte d'un cancer. "C'est une approche thérapeutique basée sur le fait qu'il y a un lien entre le corps et l'esprit. En travaillant sur le corps, on travaille sur le mental. En découvrant différentes façons de bouger, de se déplacer, d'entrer en contact avec les autres, on devient de plus en plus souple dans notre mental aussi. On travaille différents sujets: l'estime de soi, la confiance en soi, les relations avec les autres...", énumère l'art thérapeute. Marie-Claude a constaté les bénéfices de cette pratique: "Je viens d'une famille très stressée... Plusieurs personnes sont malades. J'ai trouvé ma place au sein du groupe d'art-thérapie et ça m'aide à faire face aux difficultés à la maison. Ça permet d'être positive et de ne pas s'avouer vaincue!", témoigne la septuagénaire. Au bout de six mois d'ateliers Viktoria Toth a constaté une véritable évolution: "Tout le monde ose essayer. Au niveau motricité, il y a plus de flexibilité, de variété de mouvements... Mais aussi plus d'expressions par la parole: reconnaître ses émotions, pouvoir en parler, se présenter devant un groupe... Il y a plus de créativité, plus d'imaginaire..."

**ACTIVITÉS EN GROUPE**

La philosophie de Santé Commune consiste donc à établir une relation plus horizontale entre les soignants et les usagers. "On essaie d'accompagner la personne vers une solution plutôt que de fournir la solution. En pratique, si quelqu'un a du mal à remplir un dossier, on le fait ensemble pour qu'il y ait une montée en compétences de la personne. On ne fait pas pour et on n'essaie de ne pas penser pour non plus..." Marie-Claude, 75 ans, ne trouvait pas de médecin après le départ à la retraite du sien. On lui a conseillé de se tourner vers Santé Commune. "Je suis suivie par Camille et par Nicolas, le psychologue. Ici, on a l'impression d'être quelqu'un. Ça nous revalorise! C'est très important de se sentir écouté. Le dialogue évite parfois de devoir prendre des médicaments", estime cette habitante du quartier des Verchères. L'équipe de Santé Commune cherche en effet à proposer une multitude de solutions thérapeutiques, notamment des activités en groupe. "Ça crée du lien social et donc du mieux être physique et psychique. Plus on passe du temps avec les gens, plus on trouve des alternatives... Ce qui permet la déprescription médicamenteuse! Qui dit prescription, dit effets secondaires et coût pour la société...", ajoute Camille Delest. Deux groupes de marche sont animés par Christine, infirmière d'éducation thérapeutique. Du sport sur prescription? "Non, je n'y crois pas du tout! Ce n'est pas parce qu'il y a une injonction que ça va fonctionner! En revanche, le bénéfice de l'activité physique sur toutes les pathologies est prouvé. L'effet de groupe va peut-être donner envie. Plus on parle, moins on se rend compte qu'on fait de l'activité." L'art-thérapie fait également partie des activités qui s'inscrivent dans les parcours de soins (lire par ailleurs). Des études scientifiques ont prouvé que si l'on veut faire passer un message de santé, c'est plus efficace au sein d'un groupe. Santé Commune a adopté cette démarche sur la question de



© ERIC SODAN / ALPACA

"On ne s'occupe pas uniquement de la question physique. On considère l'environnement pour comprendre la cause de la plainte du patient", précise Camille Delest

la vaccination contre le Covid. "Au tout début, on a essayé d'être aussi transparents que possible sur le degré d'informations scientifiques dont on disposait. Des services civiques ont vulgarisé nos savoirs sous forme de facile à lire et à comprendre. On a créé des groupes de discussion où l'on a travaillé sur les représentations de la vaccination, sur les peurs... Le but n'était pas de les convaincre de quoi que ce soit mais de faire en sorte qu'ils aient les éléments pour choisir", détaille la médecin coordinatrice. Chaque professionnel du centre a du temps dédié pour mener les actions collectives. La question de la langue est centrale dans l'accueil et la prise en charge des usagers à Santé Commune. Le centre de santé bénéficie d'une convention avec l'ARS qui permet aux professionnels de solliciter des interprètes téléphoniques, en albanais, roumain, arabe du Moyen Orient, arabe du Maghreb... "C'est une vraie discrimination de ne pas pouvoir s'exprimer dans sa propre langue. S'il n'y a pas d'interprète professionnel, il y a deux solutions. Soit Google Translate avec un risque majeur d'erreur de traduction et donc de diagnostic... Soit un appel à un ami mais on ne sait pas qui c'est... Ça peut être le mari violent, l'interprète payé par la famille alors qu'ils n'ont pas les moyens, l'enfant, y compris dans le service d'oncologie quand il faut annoncer un cancer... C'est aussi grave que ça!", illustre Camille Delest. L'interview touche à sa fin, une dernière consultation attend la médecin. Santé Commune reste ouvert tout l'été et fait face à encore plus de sollicitations à cette période de l'année quand beaucoup de professionnels ferment leur cabinet et qu'on annonce déjà des urgences saturées. ♦



© ERIC SODAN / ALPACA



# Préventica

L'événement 2022

## LYON

27 > 29 SEPT.

Venez découvrir :

Experts, conférences / ateliers, animations, démos, startups

[www.preventica.com](http://www.preventica.com)

**LE rendez-vous**  
AU SERVICE DE LA

**SANTÉ - QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL**

